



Aux lecteurs et lectrices,

Voici l'extrait d'un article de Ghislain Bédard pris dans **Notre-Dame-du-Cap**, Janv.-fév. 2018, p. 18 et un autre dans la même revue, article de Stéphane Gaudet, p. 4. Les deux nous parlent de l'urgence d'agir, de refréner, production et consommation, si nous voulons sauver l'humanité et la planète. C'est notre mission de chrétien(ne)s. Engageante lecture.

URGENCE D'AGIR... SOS DE LA TERRE

VIVRE AU-DESSUS DE SES MOYENS

La Terre pourra-t-elle un jour être en rupture de stock? Si nous continuons à traiter notre planète tel un centre commercial, c'est ce qui risque fort d'arriver. En fait, le 2 août dernier avait lieu un triste événement : le jour du dépassement, moment où l'humanité a officiellement consommé la totalité du stock des ressources naturelles renouvelables disponibles pour l'année. Je cite un article paru ce jour-là : « Selon les calculs effectués par le Global Footprint Network à partir de multiples statistiques compilées par les Nations Unies, l'humanité a donc mis à peine plus de sept mois à consommer l'ensemble de ces ressources cette année, et vit donc maintenant 'à crédit'. Autrement dit, la surexploitation actuelle des écosystèmes est telle qu'il faudrait 1,7 planète pour répondre à la demande de l'humanité » (radio-canada.ca).

Le hic est que ce « jour du dépassement » arrive plus tôt chaque année. En 1990, il avait été établi le 13 octobre; en 2000, le 23 septembre, et en 2010 le 9 août. En 2018, qu'en sera-t-il? Nous en connaissons pourtant les causes : destruction des forêts, émissions de gaz à effet de serre, surexploitation minière, agriculture intensive, surpêche, etc. Autant de pratiques dérivées d'une logique productiviste vorace qui ne laissent à la planète ni le temps de régénérer ses ressources ni d'absorber les déchets. Bref, les ressources de la Terre ne sont pas illimitées, et nous agissons comme si elles l'étaient.

Qui plus est, ce n'est qu'un faible pourcentage de la population globale – les pays riches – qui bénéficie de cette abondance de ressources. Un tel déséquilibre entraîne de véritables injustices, voire l'appauvrissement de la majorité de l'humanité. La justice voudrait pourtant que tous les habitants du monde puissent jouir des mêmes ressources, et ce, sans outrepasser celles qui sont disponibles.

Dans son encyclique sur l'environnement, le Pape affirme : « Nous sommes bien conscients de l'impossibilité de maintenir le niveau actuel de consommation des pays les plus développés et des secteurs les plus riches des sociétés, où l'habitude de dépenser et de jeter atteint des niveaux inédits. Déjà, les limites maximales d'exploitation de la planète ont été dépassées, sans que nous ayons résolu le problème de la pauvreté » (Laudato Si', 27). Aussi, en plus des dettes financières et environnementales que nous contractons, nous nous retrouvons aujourd'hui devant une grave dette humanitaire.

UN CRI D'ALARME DES SCIENTIFIQUES

Quelque 15 000 savants de 184 pays ont signé un article, publié le 13 novembre dans la revue BioScience, lançant un avertissement sans équivoque : l'humanité court à la catastrophe si rien n'est fait, et bientôt, il sera trop tard.

Tous les voyants sont au rouge : baisse de la disponibilité de l'eau potable, augmentation considérable du nombre de zones mortes dans les océans, accroissement des émissions de CO₂, perte de millions d'hectares de forêts, hausse des températures, réduction du nombre de mammifères, surpopulation... Et les mesures prises depuis 25 ans sont décevantes, sauf pour ce qui est de la stabilisation de la couche d'ozone : « L'humanité ne prend pas les mesures urgentes nécessaires à sauvegarder notre biosphère en péril », jugent-ils.

« Étant donné que la plupart des dirigeants politiques répondent à la pression, les scientifiques, les influenceurs des médias et les citoyens en général doivent insister pour que leurs gouvernements prennent des mesures immédiates, comme un impératif moral pour les générations actuelles et futures de la vie humaine et des autres espèces. [...] Il est également temps de réexaminer et de modifier nos comportements individuels, y compris en limitant notre propre reproduction (idéalement au niveau de remplacement au plus) et en diminuant drastiquement notre consommation par habitant de combustibles fossiles, de viande et d'autres ressources. »

Parmi les mesures qu'ils préconisent, la mise en place de réserves naturelles, la réduction des taux de fécondité par l'éducation et l'accès à la planification familiale, la diminution de la consommation et le remplacement des combustibles fossiles par des énergies renouvelables.

On peut lire la traduction française de l'article ici : bit.ly/2AElesN

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**